MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 55 (1955), p. 7-20

Ludwig Keimer

Notes de lecture [1].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES DE LECTURE

PAR

LOUIS KEIMER

I. — Philippe Derchain, *Bébon, le dieu et les mythes,* dans *Revue d'égyptologie,* t. 9, 1952, p. 23 à 47.

P. 26-27 : « Les aspects de Bébon [1]. Aux Pyramides, c'est un babouin. Il existe deux textes formels à ce sujet, le premier, qui le peint comme un être à l'oreille rouge et à l'arrière-train violacé ». Inutile de parler ici de l'arrière-train « violacé », parce qu'il constitue la caractéristique ou au moins l'une des caractéristiques les plus manifestes d'un cynocéphale. Mais « l'oreille rouge » du dieu babouin Bébon semble avoir présenté des difficultés aux égyptologues. Pour M. Derchain, il s'agit là d'« un être d'exception : dans la masse des singes qui ont tous l'arrière-train de couleur vive, il se caractérise en effet par la couleur anormale de ses oreilles ». Pour M. Kees, dans un passage cité et annoté par M. Derchain [2], « le rouge sert uniquement à marquer le caractère extraordinaire de ce babouin, pour le distinguer des autres babouins. En réalité, tous ces singes ont l'arrière-train rouge, et seule la coloration peu banale des oreilles pourrait s'expliquer comme il le fait ».

Bien que mon attention n'ait point été attirée par « l'oreille rouge »  de Bébon (Pyr. 1349), je sais depuis longtemps que les oreilles de certains babouins, surtout celles des vieux mâles, sont rouges, qu'un bout de ces

[1] Voir A. Hermann, *Cerberus,* dans *Reallexikon für Antike und Christentum,* t. II, 1954, col. 980. — Le mot *dšr* est traduit par Derchain par rouge et par violacé, ce qui est absolument correct dans le cas présent, mais l'hiéroglyphe *dšr* représente un flamant :  (Gardiner, *Egypt. Gramm,.* 2e éd., 1950, *Sign-list,* p. 470, *G* 27, malheureusement le type hiéroglyphique n'est pas tout à fait correct, car le bec du flamant est notablement plus court que celui de l'hiéroglyphe *G* 27 de Gardiner), et non pas un ibis  ou  *gm* (Gardiner, *op. cit.,* p. 470, *G* 28).

[2] P. 27, n. 1.

BIFAO 55 (1955), p. 7-20 Ludwig Keimer
Notes de lecture [1].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

oreilles sort souvent du camail blanchâtre d'un hamadryas adulte et que les artistes et artisans égyptiens, qui avaient bien observé ce détail, n'ont pas manqué de le signaler. Notre figure 1 donne une photographie en noir de la superbe planche en couleurs d'un vieux *Papio hamadryas,* planche consignée dans les *Mammalia* de la *Zoology of Egypt* de John Anderson [1]; le bout de l'oreille indiqué sur le bord du camail est rouge. Quant à la figure 2 [2], elle représente le fragment d'une plaque de faïence émaillée en forme de babouin. Bien que sur ce petit monument de Basse Epoque le rouge de l'oreille représentée ne soit pas indiqué, ce détail se rencontre assez souvent sur les peintures pharaoniques; contentons-nous de citer ici les babouins grimpés dans un figuier (*Ficus carica*) tels que nous les connaissons par une fameuse peinture de Béni Hassan (Moyen Empire) [3].

Pour ce qui est de l'aspect du dieu Bébon représenté sur le Papyrus de Kenna au musée de Leide (reproduit à la figure 1, p. 27, de l'article de M. Derchain), il ne faut pas oublier que le babouin a une tête ressemblant beaucoup à celle de certains chiens, fait qui lui a valu le nom de cynocéphale. Il existe en effet des représentations égyptiennes stylisées de babouins sacrés où on se demande si l'on est en présence d'une tête de babouin ou de chien. Il se pourrait d'ailleurs que tel ou tel ancien artisan de province n'ait jamais vu un babouin, animal qui, comme tous les représentants de l'ordre des primates, manque à la faune du pays, mais fut introduit en Egypte de la Haute Nubie, du Soudan, de l'Arabie du Sud, etc., depuis les époques très reculées.

P. 37 : « Le rôle défensif de Bébon est attesté par un texte curieux [4] qui nous apprend que « les roseaux de la barque, c'est la salive qui est sur la bouche de Bébon . . . que les *hsfw,* c'est la salive qui est sur les lèvres de Bébon ». En lisant ce passage et le commentaire qu'en donne M. Derchain, je me suis demandé ce que l'on sait sur la salive, la bave, les crachats des

[1] *Revised and completed by W. E. de Winton,* Londres 1902, pl. I. L'arrière-train a, sur ce dessin d'un babouin réel, la même couleur rougeâtre que le bout de l'oreille sortant de l'épais camail.

[2] Cf. L. Keimer, *Les limites de l'observation naturaliste dans quelques représentations animales de l'Egypte antique,* dans *Annales de la Faculté des Lettres. Université Ibrahim,* t. II, 1953, pl. XI, 3.

[3] Nina M. Davies et Alan H. Gardiner, *Ancient Egyptian Paintings,* 1936, pl. VII, texte p. 18 et 19.

[4] *Urk.* V, 151, 14-16.

BIFAO 55 (1955), p. 7-20 Ludwig Keimer
Notes de lecture [1].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

babouins. Bien que j'aie vécu l'an dernier encore parmi les babouins du mont Kassala (frontière érythréenne), où leurs aboiements rauques annoncent le jour, je n'ai rien observé sur ce détail, mais les indigènes m'ont raconté que ces bêtes, une fois menacées et devenues irritées et furieuses, lançaient des cailloux et en défaut de ceux-ci de malodorants projectiles tout chauds.



Fig. 1. — *Papio hamadryas*, réel.



Fig. 2. — *Papio hamadryas*, en faïence émaillée. Basse époque.

Lorsque, en 1862, le Duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha visita les montagnes situées à l'ouest de Massaouah, il eut avec des cynocéphales une rencontre fort désagréable qu'il a raconté avec force détails [1]. J'ignore malheureusement si les babouins excités et furieux laissent couler de la bave et si, le cas échéant, les monuments de l'Egypte antique le représentent. Ceci n'est pas complétement exclu. Plusieurs bas-reliefs de l'Ancien Empire reproduisent en effet des canidés et des hyènes dont la mâchoire inférieure

[1] *Reise des Herzogs Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha nach Aegypten und den Ländern der Habab, Mensa und Bogos*, 2e éd., Leipzig 1865, p. 45 et 59 (p. 59 « . . . . Die wüthenden Thiere hatten ihre Feinde erkannt und schleuderten Steine von allen Grössen ins Thal herab ; rasch mussten wir uns zu decken suchen . . . », etc.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est caractérisée par ce que je prendrais volontiers par une indication stylisée de l'écoulement de la bave. Les exemples réunis par moi, — ma documentation est sans doute incomplète —, doivent être très soigneusement examinés, afin que mes lecteurs ne puissent m'accuser de légèreté, de manque de critique et de méthode pour m'être fondé sur des « preuves » fantaisistes. Par anticipation, je me permets de constater que les particularités dont il sera question ne peuvent que très difficilement représenter une sorte de barbiche manquant aux mammifères qui nous occuperont. L'interprétation qui consiste à y voir une langue pendante me semble également exclue. Cette documentation devrait faire partie d'une étude de fonds sur les moyens que les artistes de l'Egypte ancienne employaient pour exprimer la joie, l'excitation, l'irritation, le paroxysme, la douleur, les punitions corporelles [1], etc., aussi bien en ce qui concerne les humains que les animaux.

A. Accouplement de chiens sauvages (*Canis lupaster* Hemprich & Ehrenberg). Tombe de Ptahhotep à Saqqarah, V^e^ dynastie (fig. 3) [2]. Les bêtes se trouvant en ce moment au paroxysme de la joie sexuelle [3] écument et laissent tomber la bave. L'écoulement de cette dernière est indiquée par deux fils parallèles placés au-dessous de la gorge, ce qui veut naturellement dire que la salive est sortie des coins de la gueule des deux canidés représentés [4].

B. Chien de chasse (race probablement issue de chiens sauvages). Tombe de Kagemni à Saqqarah, VI^e^ dynastie (fig. 4) [5]. — Le chien, tenu en laisse

[1] Une note concernant celles-ci a récemment paru dans le volume 79, 1954, p. 140-143, de la *Zeitschr. f. ägypt. Sprache* (*Das Bildhauer-Modell eines Mannes mit abgeschnittener Nase*).

[2] D'après Wreszinski, *Atlas*, 3^e^ partie : H. Schäfer, *Die Gräber des Alten Reiches, Leipzig*, à partir de 1936, pl. 15 et 16. Le dessin accompagnant la photographie, de même que les dessins des figures 4, 7, 8, 10 et 12, est dû à la grande amabilité de M. Henri Wild auquel j'adresse mes vifs remerciements ; M. Wild a copié les details auxquels nous nous intéressons ici devant les originaux à Saqqarah.

[3] Cf. *Wörterbuch*, II, 381, 14 et suiv. (*ndmm·t, ndmndm*) ; III, 36, 10 et 11 (*ḥ3d* et *ḥ3dd*).

[4] Le couple de panthères (*Panthera pardus*) qui suit immédiatement les deux chiens sauvages ne présente pas cette particularité, comme je l'ai constaté le 1^er^ octobre 1954 en examinant cette représentation dans la tombe de Ptahhotep.

[5] D'après Wreszinski, *Atlas*, 3^e^ partie : H. Schäfer, *Die Gräber des Alten Reiches*, pl. 9, Voir également Fried. Wilh. von Bissing, *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, t. I, 1905, pl. XXII et pl. XXV, 17 (croquis qui n'indique pas ce détail pourtant bien visible au-dessous de la mandibule du premier chien, pl. XXII).

BIFAO 55 (1955), p. 7-20 Ludwig Keimer
Notes de lecture [1].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 3. — Accouplement de chiens sauvages. Tombe de Ptahhotep à Saqqarah.

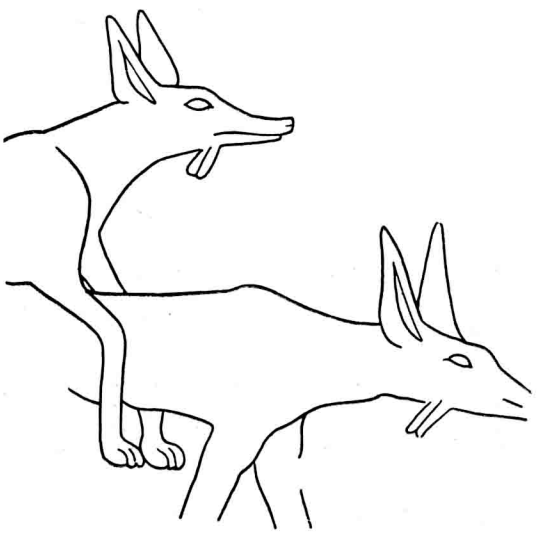


Fig. 3 *bis*. — Croquis d'après la figure 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par un nain, attend [1] avec impatience d'être libéré. La bave [2] au-dessous de la mâchoire inférieure (= coulant des coins de la bouche) affecte la forme d'un triangle.

[C. En été 1942, j'ai copié à Saqqarah le dessin incomplet, probablement

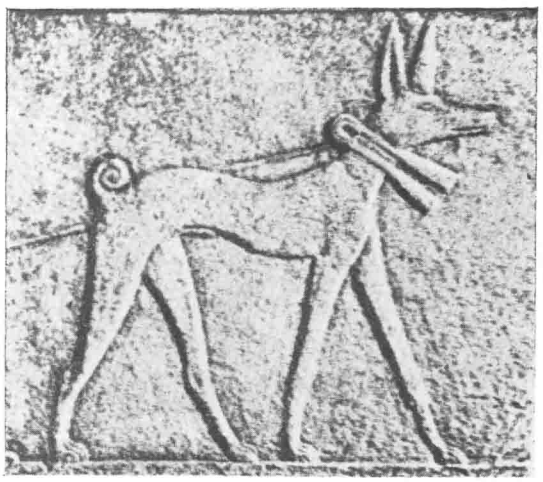


Fig. 4. — Chien de chasse. Tombe de Kagemni à Saqqarah.



Fig. 4 *bis*.
Croquis d'après la figure 4.

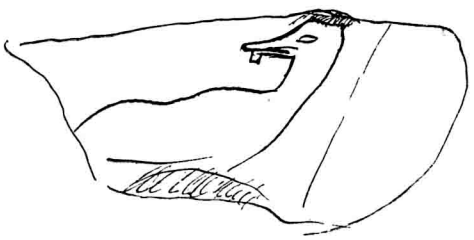


Fig. 5. — Chien sauvage sculpté sur un bloc de la voie montante d'Ounas à Saqqarah.

celui d'un chien sauvage (*Canis lupaster*), sculpté sur l'un des blocs de la fameuse voie montante d'Ounas (fig. 5). Désirant, plus tard, faire photogra-

[1] Cf. *Wörterbuch*, I, 524, 17 *prj ib* « ungeduldig?»; peut-être *Wörterbuch* V 171, 5 *gmḥ* « III, ausschauen nach etwas».

[2] Le nain tient en laisse deux chiens (les égyptologues appellent cette race des chiens sloughis) et un cercopithèque (probablement un *Cercopithecus aethiops* [Linnaeus], 1758), seul le premier chien est caractérisé par l'écoulement de la bave, parce qu'il était sans doute le plus impatient.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

phier cet insignifiant fragment, je n'ai plus réussi à le trouver. Mon croquis (fig. 5), aussi gauche qu'il soit, montre quand même le détail qui nous occupe ici : la salive coulant de la gueule d'un canidé. Mais ici, on pourrait penser également à la langue de la bête, si toutefois mon croquis, certainement fait à la hâte, est correct.]

D. Hyènes écumant de rage [1]. Tombe de Kagemni à Saqqarah, VI[e] dynas-

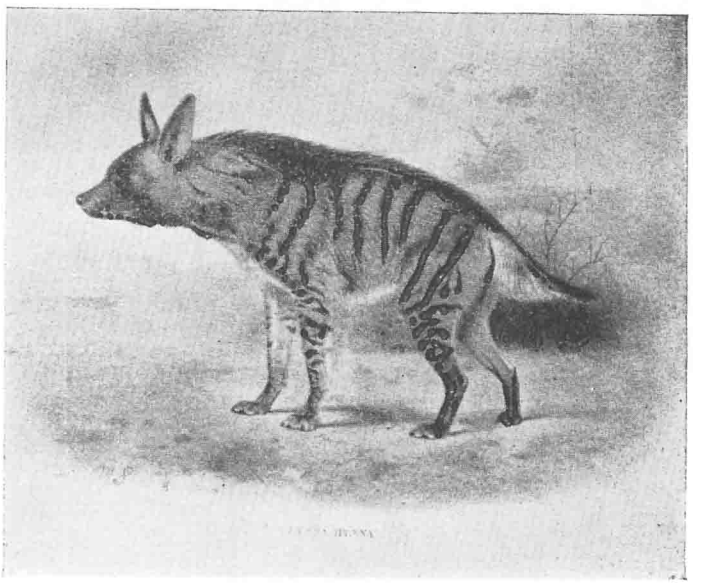


Fig. 6. — Hyène striée, réelle.

tie [2]. La scène entière compte six hyènes, quatre étant sur le dos, pattes ficelées en l'air, en train d'être gavées (fig. 7, 8, 9, 11) et les deux autres attendant leur tour, l'une en laisse (fig. 10), la seconde attachée au col par une entrave (fig. 12). Précisons qu'aucune des trois espèces d'hyènes connues (l'hyène striée, *Hyaena hyaena;* l'hyène tachetée, *Hyaena crocuta;* l'hyène brune, *Hyaena brunnea*) n'est pourvue d'une barbe ou d'une barbiche; il est donc inadmissible de chercher dans les hyènes de la tombe de Kagemni des

[1] La langue égyptienne possédait de nombreux mots pour signifier la fureur, voir *Wörterbuch* VI, 1950 (*deutsch-ägypt. Wörterverzeichnis*), p. 188.

[2] Voir Fried. Wilh. von Bissing, *Die Mastaba des Gem-ni-kai,* t. I, 1905, pl. XI-XIII, XXV 10; Wreszinski, *Atlas,* 3[e] partie : H. Schäfer, *Die Gräber des Alten Reiches,* pl. 87.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 7. — Hyène écumant de rage. Tombe de Kagemni à Saqqarah.

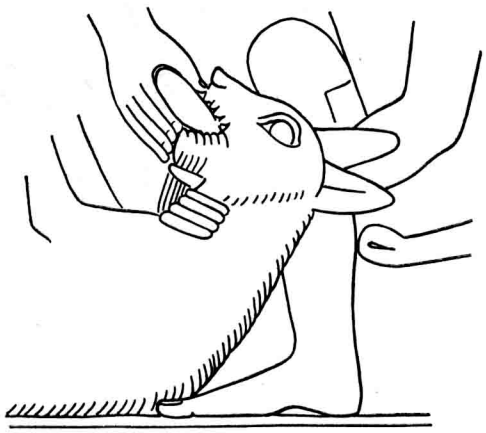


Fig. 7 *bis*. — Croquis d'après la figure 7.

hyènes barbues [1] comme l'ont fait plusieurs égyptologues [2]. Seule l'hyène striée (fig. 6) [3] existait dans l'Egypte ancienne; jadis certainement très fré-

[1] En consultant mes matériaux très considérables sur l'hyène dans l'Egypte antique, j'ai pu constater que les hyènes de la tombe de Kagemni sont tout à fait exceptionnelles, car aucun autre monument ne représente des mammifères de cette espèce possédant une sorte de « barbiche » au-dessous de la mâchoire inférieure.

[2] Fr. W. v. Bissing, *Gem-ni-kai*, I, p. 36, n° 10 « kleiner Kinnbart » (nous verrons que cette « barbe » des hyènes représentées dans la tombe de Kagemni a parfois une longueur respectable !).

[3] D'après John Anderson (*revised and completed by W. E. de Winton*), *Zoology of Egypt : Mammalia*, Londres 1902, pl. XXIX.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quente [1], elle y est devenue actuellement rare et confinée à certaines parties du pays [2].

1° Si la première hyène, celle du registre supérieur côté droit, jetée sur le dos, semble n'avoir pas cette « barbiche », c'est que cette dernière est en partie cachée par la main du gardien, mais elle existe effectivement (fig. 7) [3].

2° Fig. 8 [4]. Registre supérieur côté gauche. Hyène couchée également sur le dos. Du bout de la mâchoire inférieure sort la bave ressemblant à une barbe allongée; ici ce détail est très clair, comme il ressort du dessin (fig. 8 *bis*).

3° Fig. 9 [5]. Registre inférieur côté droit. Hyène jetée sur le sol. Au-dessous de la mâchoire inférieure sort la bave formant de longs fils, devant la main du domestique qui tient le cou de la bête; le pouce de cette main croise à angle droit le dessin.

4° Fig. 10 [6]. Plus à gauche, hyène debout. Au-dessous de la mandibule inférieure la bave que les égyptologues ont pris [7] pour une barbiche à laquelle elle ressemble d'ailleurs parfaitement, les poils du fauve étant rendus de la même manière que les fils de la salive ou de la bave.

5° Fig. 11 [8]. Encore plus à gauche. Hyène jetée à terre. La bave au-dessous de la mâchoire inférieure est dessinée ici comme une assez longue barbe se composant de six fils.

6° Fig. 12 [9]. Dernière hyène à gauche, debout. La bave-« barbiche » [10] présente ici le même aspect que celle de notre numéro 4 (fig. 10).

Je suis convaincu que la plupart des lecteurs de la présente note n'accepteront pas mon interprétation. Ils me diront qu'ils voyaient clairement une

[1] Voir H. Junker, *Giza* VIII, 1947, où sont mentionnées mille jeunes hyènes; voir également Junker, *Giza,* XI, 1953, p. 257.

[2] Cf. Stanley Smyth Flower, *Notes on the Recent Mammals of Egypt, with a List of the Species recorded from that Kingdom,* dans *Proceedings of the Zoological Society of London,* 1932, p. 394. — J'ai l'impression que l'hyène s'est beaucoup rarefiée en Égypte au courant des derniers vingt ou trente ans.

[3] D'après Wreszinski, *Atlas,* 3e partie (H. Schäfer), pl. 87.

[4] Comme la note précédente.

[5] D'après Wreszinski, *op. cit.,* pl. 87; croquis de M. H. Wild.

[6] Comme la note précédente.

[7] Voir par exemple Fr. W. v. Bissing, *Gem-ni-kai,* I, p. 36, n° 10.

[8] D'après Wreszinski, *op. cit.,* pl. 87; croquis de M. H. Wild.

[9] Comme la note précédente.

[10] Par exemple Fr. W. v. Bissing, *loc. cit.*

BIFAO 55 (1955), p. 7-20 Ludwig Keimer
Notes de lecture [1].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

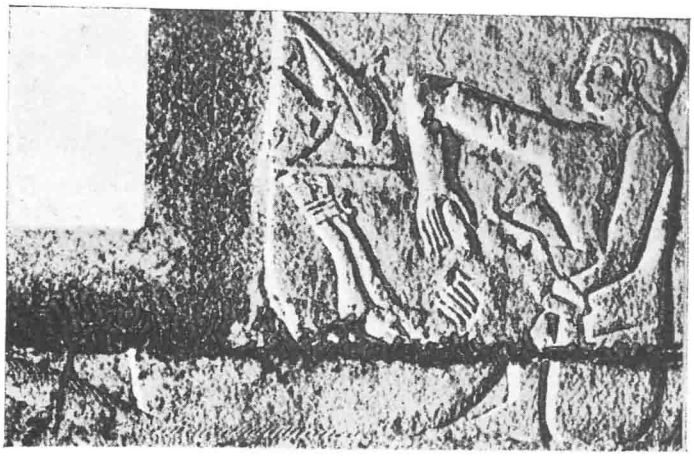


Fig. 8. — Hyène écumant de rage. Tombe de Kagemni à Saqqarah.



Fig. 8 *bis*. — Croquis d'après la figure 8.

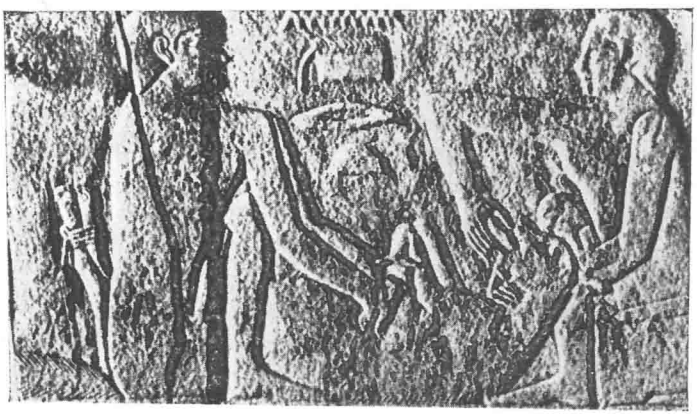


Fig. 9. — Hyène écumant de rage. Tombe de Kagemni à Saqqarah.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 10. — Hyène écumant de rage. Tombe de Kagemni à Saqqarah.

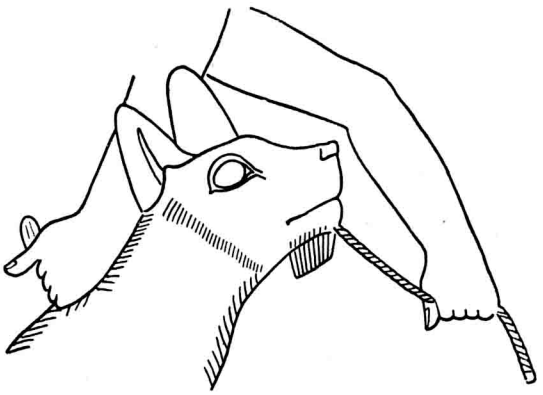


Fig. 10 *bis*. — Croquis d'après la figure 10.



Fig. 11. — Hyène écumant de rage. Tombe de Kagemni à Saqqarah.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

barbe ou une barbiche [1], que les anciens artistes s'étaient probablement trompés ignorant le fait que les hyènes sont imberbes. D'autres pourraient même poser la question de savoir si les hyènes de l'Egypte antique n'étaient peut-être pas pourvues de poils plus ou moins longs, sortant de la mâchoire inférieure, c'est-à-dire de barbes, se souciant peu de cette vérité que quelques



Fig. 12. — Hyène écumant de rage.
Tombe de Kagemni à Saqqarah.



Fig. 12 *bis*.
Croquis d'après la figure 12.

milliers d'années ne comptent point dans l'évolution d'un animal ou d'une plante sauvage. Si jusqu'ici notre discussion sur la bave-« barbiche » des hyènes représentées dans la tombe de Kagemni était plutôt négative, nous connaissons heureusement des figurations qui rendent notre interprétation sinon absolument certaine, au moins très probable. Dans certaines représentations d'offrandes, on distingue, en effet, des têtes d'animaux (bœufs, veaux, antilopes, gazelles) qui indiquent la bave, la salive ou le sang coulant de la bouche (fig. 13) [2] de la même façon que la présumée

[1] Il faut en effet reconnaître que les diverses figurations de la bave (fig. 3, 4, 7 à 12) la montrent toutes coulant sous le menton, mais qu'aucune ne la représente explicitement au moment où elle s'échappe de la gueule ; mais sans doute devons-nous attribuer cette particularité au désir de stylisation du graveur égyptien.

[2] D'après *Encyclopédie photographique de l'art. Le musée du Caire. Photographies inédites d'André Vigneau. Préface et notices par Etienne Drioton,* Paris (édition « Tel »), 1949, fig. 71.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bave ou salive des hyènes reproduites dans la tombe de Kagemni (fig. 7 à 12).

Il me serait facile de consacrer à la belle étude de M. Ph. Derchain quantité de remarques, mais je me bornerai pour aujourd'hui à ceux qui suivent : le déterminatif du mot *i'nj*[1] « babouin » (p. 26) est sans doute



Fig. 13. — Tête de veau avec indication de la bave, de la salive ou du sang coulant de la bouche (à peu près au milieu de la scène représentée).



Fig. 13 *bis*. — Croquis d'après la figure 13.

[2] (babouin) au lieu de [3] (cercopithèque). — Tout ce que religion et mythes égyptiens contiennent sur les divinités Thot, Bébon, etc., et sur leurs pays d'origine ne peut en aucun cas infirmer le fait qu'aux époques historiques l'Egypte n'a pas abrité de singes sauvages, mais que ces derniers furent, depuis très longtemps, importés du Sud et du Sud-Est dans la vallée égyptienne du Nil.

[1] *Wörterbuch* I 41, 5-8.

[2] Gardiner, *Egypt. Gramm.*, 2e éd., *Sign-list*, p. 461, E 32.

[3] Gardiner, *op. cit.*, p. 461, E 33.

BIFAO 55 (1955), p. 7-20 Ludwig Keimer
Notes de lecture [1].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à *L'activité sexuelle de Bébon* (p. 33-36), les singes, et tout spécialement les babouins sont connus pour leur rut [1]. Depuis des temps immémoriaux, les montreurs de singes (babouins soudanais, abyssins et arabes) ont d'ailleurs, en Egypte, coutume d'apprendre à ces vilaines bêtes toutes sortes de pratiques lascives et impudiques auxquelles la lie du peuple, rassemblée pendant les grandes fêtes populaires applaudit frénétiquement. E. Prisse d'Avennes nous a laissé sur un Bébon du siècle dernier un récit réaliste datant exactement de l'année 1836 [2] : « En sortant d'Abou-Lata [une mosquée de Damiette. — L. K.], je me dirigeai vers les tombeaux qui l'entourent, où la fête se continuait sous une autre face . . . . Une foule nombreuse se pressait en cercle autour d'un gros singe d'Arabie, espèce de babouin soigneusement muselé qui jouait avec un jeune garçon. Après maints tours de passe-passe et maints exercices curieux, cet animal lubrique s'empara du gamin et le combla de caresses impudiques aux acclamations générales. Rien ne manquait à cette dégoûtante débauche qu'on ne saurait trop voiler d'euphémismes, et le patient seul peut dire si l'œuvre infâme ne fût pas consommée toute entière. Tous les spectateurs applaudissaient et des femmes osaient assister à de pareilles turpides, des mères y retenir leurs filles! . . .»

(*A suivre*)

Le Caire, 1er novembre 1954.

L. K.

[1] Voir Tristan Tzara, *L'Egypte face à face. Photographies d'Etienne Sved,* Lausanne, 1954, p. 70 et 71.

[2] *Excursion dans la partie orientale de la Basse-Egypte,* dans *Miscellanea Aegyptiaca, Anno MDCCCXLII. Aegyptiaca consociatio litteraturae,* Alexandrie, p. 34 (il s'agit d'une excursion faite en 1836).

BIFAO 55 (1955), p. 7-20 Ludwig Keimer
Notes de lecture [1].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net